

Objektyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **15 (1870)**

Heft (19): **Revue des armes spéciales : supplément mensuel de la Revue Militaire Suisse**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE DES ARMES SPÉCIALES

Supplément mensuel de la REVUE MILITAIRE SUISSE, n° 19.

SIÈGE DE PARIS.

Paris absorbe à peu près tout l'intérêt de la situation. Le siège de la grande capitale est en effet un événement assez grave dans l'histoire du monde, au double point de vue politique et militaire, pour qu'il éclipse tous les autres.

Nous n'avons pas à nous occuper ici de la face politique de la question, quoiqu'il y eût maintes observations intéressantes à enregistrer sur les infructueuses négociations tentées récemment en vue d'un armistice ou de la paix par M. Jules Favre auprès de M. Bismarck, ainsi que sur l'apprentissage effectif de décentralisation que fait la France privée de sa capitale, et que fait même à quelques égards l'Europe entière.

Nous essaierons en revanche de donner à nos lecteurs un aperçu des opérations et de la position des belligérants autour de Paris.

Dans notre dernier numéro nous avons indiqué approximativement, avec l'aide d'un petit plan, l'état du camp retranché de Paris et des forces du général Trochu. A ces renseignements viennent s'ajouter ceux d'une circulaire de M. Gambetta, ministre de l'intérieur, en date de Tours 2 octobre, où il venait d'arriver, après avoir échappé en ballon à la surveillance des assiégeants. Cette intéressante pièce dit que « Paris, depuis vingt jours, étroitement investi, a donné au monde le spectacle de plus de deux millions d'hommes qui, oubliant leurs préférences, leurs dissidences antérieures, pour se serrer autour du drapeau de la République, ont déjà déjoué les calculs de l'envahisseur qui comptait sur la discorde civile pour lui ouvrir les portes de la capitale.

« La Révolution avait trouvé Paris sans canons et sans armes; à l'heure qu'il est, on a armé quatre cent mille hommes de garde nationale, appelé cent mille mobiles, groupé soixante mille hommes de troupes régulières. Les ateliers fondent des canons, les femmes fabriquent un million de cartouches par jour, la garde nationale est pourvue de deux mitrailleuses par bataillon; on lui fait des canons de campagne pour qu'elle puisse opérer bientôt des sorties contre les assiégeants. Les forts, occupés par la marine, ressemblent à autant de vaisseaux de haut bord, immobiles, garnis d'une artillerie merveilleuse et servie par les premiers pointeurs du monde. Jusqu'à présent, sous le feu de ces forts, l'ennemi a été impuissant à établir le moindre ouvrage.

« L'enceinte elle-même, qui n'avait que 500 canons le 24 septembre, en compte aujourd'hui 3,800.

« A la même date, il y avait trente coups de canons par pièce; aujourd'hui, il y en a 400, et l'on continue à fondre des projectiles avec une fureur qui tient du vertige.